



L'ours dansant

N° 27b - Mars 2023

お
ど
る
熊

L'ACROSTICHE DU HAÏKU

Commencé en Octobre 2017 pour la revue Ploc à partir du n° 70 et poursuivi dans les n° 72- 74- 76-78 - (n° toujours consultables sur le net), cet exercice a concerné une trentaine de participants, à ce jour.

Je remercie l'Ours Dansant de Dominique Chipot de bien vouloir accueillir aujourd'hui le 6° acrostiche qui était destiné au n° 80 de Ploc et n'a pu voir le jour en 2021. S'y ajoute un 7° acrostiche, si particulier.

Par un curieux concours de circonstances, le haïku de Sôseki, support du 6° acrostiche, choisi à l'unanimité par les intervenants et en particulier par Philippe Gaillard, demandait *au vent quelle feuille tombera la première*.

Depuis, Philippe Gaillard, fidèle membre du kukaï de Paris nous a quitté prématurément, emporté par la mauvais vent de la maladie. Le 7° acrostiche est le résultat d'un hommage rendu à sa mémoire.

Je rappelle le principe d'écriture d'un acrostiche qui tend à s'inspirer du renku, alors que **l'invité d'honneur** est remplacé par **le haïku inscrit verticalement, support de l'exercice**, pour devenir le tronc propice à la feuilaison des mots. Ensuite l'ordre d'intervention des auteurs est choisi par le coordinateur qui ne s'octroie pas automatiquement la rédaction du premier, ni du dernier haïku.

Au fil de l'écriture, il est tout de même demandé aux auteurs de garder en perspective le haïku **invité**, sans ignorer l'ambiance créée par les haïkus précédant le sien.

Bien qu'il semblerait qu'à la lecture du 6° acrostiche, le vent des inspirations ait dispersé notre attention aux quatre pôles, nous nous sommes pourtant orientés vers la cohésion poétique de l'ensemble.

6° ACROSTICHE

Dans ce 6° acrostiche, 44 haïkus viennent ricocher sur celui de Soseki pour tenter de se fondre en un unique poème.

Demandez au vent
quelle feuille
tombera la première

SÔSEKI

Acrostiche de 44 lettres avec la participation de 11 auteur(e)s.

Anne Brousmiche (AB) Daniele Duteil (DD) Philippe Gaillard (PG)
Lise Noëlle Luras (LNL) Nicolas Lemarin (NL) Martine Le Normand (MLN)
Sabrina Lesueur (SL) Jacques Quach (JQ) Julien Soufflet (JS) Salvatore Tempo (ST)
Michelle Tilman (MT)

DEMANDEZ

Demi-lune
en catimini le chêne
défroisse ses feuilles (AB)

Encabanée
aux oiseaux de sa terrasse
elle se confie (DD)

Musique incertaine
d'un vent chaud venu du Sud
un nuage passe (PG)

Anémone bleue
sur le sentier de montagne
en rêve je marche (LNL)

Noué de brume
l'arbre élève mon regard
nacelle des songes (NL)

Dans le soir tombant
les vagues viennent mourir -
une étoile file (MLN)

En pleine mer
seul le langage codé
des lumières du phare (SL)

Zigzags
des pipistrelles
frémissements du saule (JQ)

AU

Après l'averse
la nuit absorbe peu à peu
les rues nettoyées (JS)

Ut mineur
la note de chant du pinson
j'apprends à siffler (ST)

VENT

Village désert
le son d'une balançoire
derrière le mur (MT)

Elle claque
la surface du fleuve -
aile du cygne (MLN)

Nénuphars
ondoyant au passage
du silence (PG)

Tourbillon de poussières
sur le hameau paisible
bruissement du ruisseau (LNL)

QUELLE

Quelle heure au clocher ?
Posé sur la chantepleure
un bouquet fané (DD)

Un pas de chasseur
le grelot lointain d'un chien
déjà mon cœur saigne (NL)

En deuil
devant une cage vide
vol d'oies des neiges (ST)

Lucarne entrebâillée
le chat noir se glisse
dans un rayon de lune (JQ)

Lueurs de l'aube -
des ronds affleurent l'étang
entre roseaux (SL)

En demi-teinte
le ciel où s'égare
un cri de cigale (AB)

FEUILLE

Frisson de plaisir
souffle chaud dans le dos
fenêtre ouverte (MT)

Espièglerie
avant la première étoile
brille une luciole (JS)

Unique son rire
tout au long du labyrinthe
des bambous complices (DD)

Incertain du chemin
je demande son avis
à la girouette (AB)

Livre entrouvert
une fourmi en sort
comme revigorée (JS)

Lire des poèmes
ou faire l'amour en forêt
pourquoi j'hésite ? (PG)

En effeuillant
la blanche marguerite
des mots à l'oreille (MT)

TOMBERA

Tant de belles choses
entre jadis et demain
noces d'émeraude (MLN)

Orage d'été -
sur les joues ruisselantes
un torrent de larmes (SL)

Mémoire de l'eau
au creux de ma main
un galet (NL)

Bleuets
plus bleus plus piquants
avec le temps (ST)

Entendez-vous sourdre
secrètement dans le soir ?
la nature se pare (LNL)

Ronces en fleur
la fillette en veut une
pour sa poupée (JQ)

Août approche
de plus en plus rapide
la chute du jour (AB)

LA

Libéré de tout
à croquer dans une pomme
j'aimerais que ce soit sans fin (ST)

Au bord de la mare
les yeux tristes d'un crapaud
seul aussi sans doute (DD)

PREMIÈRE

Primeur de l'aube
les tiges du cerisier
grelottent de pluie (LNL)

Reflet qui bondit
ombre qui lape, un matou flâne
entre les rochers (JS)

Estuaire à sec
les bateaux comme assommés
à marée basse (PG)

Minuit va sonner
un feu de bois sur la plage
trompe les marins (MLN)

Ils se sont éteints
les flonflons de la fête
un enfant pleure (MT)

Èche scintillante
méditation sur l'appât
pêche à l'illusion (NL)

Rivage déserté
sur la laisse de mer
un flot de canettes (SL)

Embruns sur la plage -
du monde il ne reste
qu'un parasol (JQ)

7° ACROSTICHE

Les sentiers de l'acrostiche...

Nous vous invitons à gambader sur les sentiers de notre 7° acrostiche jusqu'à trouver votre propre chemin, car l'interprétation que j'en donne ci-dessous est subjective, à vous de choisir le bon itinéraire...

Lire, le premier mot :

La première lettre (L) de cet acrostiche pose un sourire sur la temporalité heureuse des vacances, la seconde lettre (I) évoque un lieu sylvestre où le poète dessine avec ses lèvres la jouissance de l'effeuillement du silence. La troisième lettre (R) transpose la pudeur d' un rêve sur le papier afin de donner corps au mot *lire*. La lettre (E) marque la présence charnelle de l'autre par l'image révélée dans le haïku de Philippe Gaillard à l'origine de cet exercice d'acrostiche ...

Des, second mot et *Poèmes*, troisième mot :

Les premières lettres (D) (E), du second mot *des* marquent un manque tracé par les pas sur l'herbe de l'absent jusqu'à la lettre (S) qui va relier l'amour à la disparition de l'auteur que nous tentons d'honorer par cet exercice d'acrostiche. Le huitième intervenant, en épinglant une photo à la lettre (P) de *poèmes*, tranche dans l'ambiance instaurée, il invite la suite de l'exercice à se lester du poids de la nostalgie. En retrouvant le chemin des saisons, le (O) s'arrête sur l'aire reposante de la contemplation. Le (È), poursuit par l'envie d'une balade amoureuse à Rome vue depuis un vol d'étourneaux. Le (M). Suit l'envolée non moins contemplative prolongée par le second (E) avant d'être à nouveau cueilli par le deuxième (S) décidément prophète au sentiment d'abandon...

Ou, quatrième mot

Mais , grâce aux (O) et (U) du *ou* nous pourrons sortir de l'ornière du manque en chassant la guêpe, entendre un grillon et gambader au fil de nos humeurs jusqu'au :

Faire, cinquième mot

(F) (A) (I) (R) (E) Le printemps impose sa trace et va nous faire voir la corrida (A) des mouvements de la feuillaison dans le vent, jusqu'au (E) qui nous rappelle à l'ordre d'une nostalgie, ou d'un manque, s'amenuisant en forêt au contact d'un parfum de résine.

L'amour, sixième mot

Le (L) juxtapose avec humour l'emblématique rose des sentiments au trivial slip oublié suite à d'hypothétiques épanchements amoureux. Le (A) suggère subtilement que notre perception du beau risquerait de nous transformer en cœur d'artichaut, si nous n'y prenions garde. Le (M) accueille une sieste partagée alors que le (O) , égoïstement, s'imagine fouler le ciel. Heureusement l'ultime cadeau du (U) nous ramène à une preuve d'amour alors que la grenouille du (R) , sans doute attirée par la pluie du (O) attend le bon moment pour rejoindre l'écho d'un ploc dans l'étang de Bashô..

En , septième mot

Ce (E) évoque la métaphore des corps d'un couple indissociable, l'ombre et la lumière, tandis que le (N) établit la mystérieuse dualité des sentiments.

Forêt , huitième mot

(F) La fragile beauté d'une toile d'araignée d'intérieur, soumise aux frôlements de l'air de l'extérieur, nous invite à imaginer la vue offerte par la fenêtre, vision aussitôt située par le (O) qui propose l'effacement d'une mémoire entre les arbres. Le (R) nous amène au bord de l'eau, suivi par le (È) mais en couple pour nous rappeler que l'amour c'est souvent à deux ! La rupture du (T) en opposant la simplicité de son image aux représentations physiques et mentales des trois haïkus qui le précèdent préfigure l'éclatement du *Pourquoi*...

Pourquoi , neuvième mot

Ce mot accroche à ses lettres 8 haïkus disparates. Il peut être compris comme une pose dans l'exercice d'écriture. D'une grossesse, d'un tatouage, d'un baiser, d'un ricochet, d'un vœu, d'une urbanisation sauvage, d'un questionnement, d'une vision, ils forment le bouquet d'un feu d'artifices d'événements, de ressentis, de réflexions philosophiques, de choses vues, qui bien qu'issus de l'acrostiche affirment leur propre identité en se libérant du carcan du sujet. Bref, ces digressions effleurent le malaise ressenti à vouloir ressusciter la mémoire d'un disparu en tentant de l'honorer avec nos mots attelés aux siens. Rien de plus naturel que ces incartades d'un sujet difficilement maîtrisable; elles sont plutôt vivifiantes ... Tout ceci nous amène à la conclusion de *j'hésite* :

J'hésite ? dixième mot

Le (J), évoque le *Je* identitaire de Philippe Gaillard remis au premier plan par ce « Jisei » citant un de ses poèmes. Suit le (H) de l'hortensia qui nous rappelle sa disparition et ravive notre nostalgie au vent d'automne du (É) et aux sifflements des hirondelles, suivi du (I) incandescent d'un quartier de lune éclairant le (T). Celui-ci réoriente l'acrostiche sur le sujet du haïku de P. Gaillard en nous focalisant sur le tatouage intime d'un papillon capable, à la vue d'un frissonnement d'ailes, de changer la lecture du poème en image érotique. La conclusion du (E) est le simple constat du résultat de nos écrits .

N. L.

Lire des poèmes
ou faire l'amour en forêt
pourquoi j'hésite ?

Philippe Gaillard

Acrostiche de 48 lettres avec la participation de 8 auteur(e)s :

Christiane Bardoux (**C. B**) - Annie Chassing (**A.C**) - Jean Hugues Chevy (**J.H.C**) -
Lise Noëlle Luras (**L.N.L**) - Nicolas H. Lemarin (**N.L**) Valérie Rivoallon (**V.R**) -
Marie Alice Maire (**M.AM**) – Minh-Triêt Pham (**M.T.P.**) -

LIRE

Les vacances -
le temps s'étire
ses lèvres aussi (CB)

Insolemment nu
dans le bruissement des feuilles
sourire du poète (AC)

Rêve
juste un souffle passé
sur le papier (JHC)

Encore un baiser
si ta belle s'y refuse
écrire un poème (LNL)

DES

Depuis la vitre
la buée de mon souffle
marque l'attente (NL)

Entre les herbes
la trace de ses pas lourds
persiste encore (VR)

Saint Valentin
un bouquet de pivoine
sur sa tombe (MAM)

POÈMES

Photo d'archive...
le zanshin* du samouraï
n'est que souvenir (MTP)

(*) 残心 : vigilance envers l'adversaire / l'esprit qui demeure

Oublié l'hiver !
Déjà la glycine mauve (**CB**)
Autour du porche

Ères d'éternité
vues entre les battements d'ailes (**NL**)
d'un papillon

Main dans la main
le Tibre et les étourneaux (**JHC**)
pour témoins

Envie de voir
le monde d'en haut (**MAM**)
comme un oiseau

Sente de cailloux
solitude et espace (**LNL**)
elle est si loin !

OU

Ornières -
un bout de chemin ensemble (**MTP**)
la guêpe et moi

Un grillon
susurre sa mélodie (**VR**)
Avis de tempête

FAIRE

Flammes noires
sur la fleur de cerisier - (**AC**)
d'où vient ce flambé

Arabesques -
les arbres reverdissent (**LNL**)
jets de banderilles

Iaïdo * -
sur les pétales du prunier
renaître rônin (MTP)

(*) 居合道, l'art martial de combat au katana des samouraïs

Roucoulement –
le printemps est bien là
hélas sans toi (MAM)

En forêt
ma peine s'aromatise
aux parfums de résine (JHC)

L 'AMOUR

Levée matin
une rose et un slip
sur son chemin (VR)

Artichauts en fleur
de ce bleu quel dommage
de croquer le cœur (AC)

Mousse vert tendre
la vieille souche accueille
nos siestes (CB)

Odeur de la pluie
mes pieds dans la flaque
foulent du ciel (NL)

Ultime cadeau –
autour de son cou brille
un cœur en or (MAM)

Reflet du château -
la grenouille attend
son heure (MTP)

EN

Entrelacés
sous la canopée
l'ombre et son soleil (AC)

Numéro masqué
une voix féminine jette
le trouble en lui (VR)

FORÊT

Fenêtre ouverte
la dentelle arachnéenne
tremble doucement (CB)

On ne sait plus
qui du chêne ou de l'orme
vit leurs adieux (LNL)

Rabot des nuages -
quelques copeaux de lune
argentent le lac (NL)

Être au bord de l'eau
les pieds nus et ton souffle
au bord des lèvres (JHC)

Terrasse fissurée -
la mauvaise herbe s'invite
au barbecue (MAM)

POURQUOI

Proéminent
son ventre la précède
promesse d'automne (CB)

Obi dénoué
l'écriture d'un haïku
sur la peau douce (AC)

Unique baiser
leurs mains se sont croisées
le soir tombe (LNL)

Ricochets
il attend fébrilement
la sonnerie (VR)

Quelque part un vœu
suit une étoile filante
aboutira-t-il ? (NL)

Urbanisation -
à la place des vignobles
un gratte-ciel (MTP)

Oiseau tombé du nid
vois-tu la grande sécheresse
au cœur des hommes ? (JHC)

Immobile
l'éclat blanc dans le ciel gris
des éoliennes (CB)

J' HÉSITE

Jisei *
à un kukaï de Paris
ses mots mémorables (AC)

**Poème d'adieu (de mort)en Japonais –
En hommage à : Collées au buffet/ses dernières volontés/ sur un post-hit.
Haïku de Philippe Gaillard au Kukaï de Paris – Nov 2018 -*

Hortensia fané
le jardin mouillé accueille
une tombe (VR)

Éternel soupir
rouge-or le vent d'automne (LNL)
bouscule les feuilles

Sifflements
les ventres blancs des hirondelles (JHC)
au soleil couchant

Incandescent
le quartier de lune (MAM)
guide mes pas

Théorie du chaos -
au creux de ses reins (MTP)
un tatouage de papillon

Entre nos mots
celui qui n'est plus là (NL)
nous parle encore

Je remercie les membres du Kukai de Paris ayant côtoyé Philippe Gaillard, d'avoir rendu hommage au disparu et j'invite tout(e) nouvel(le) auteur(e) désirant participer à la rédaction d'une éventuelle 8^o session de l'acrostiche (sur un sujet bien différent), de bien vouloir soumettre leur candidature à : renga.tankaiku@laposte.net , tout en sachant qu'une telle aventure peut se prolonger pendant six mois ...

Nicolas H. Lemarin